

Faire son homme !

«Viens prendre un coup, Arthur. Le samedi, il faut se traiter.

— Mais je n'ai pas le temps. Et puis... maman va s'inquiéter.

— Tu n'as pas le temps ! Ha ! Ha ! on connaît ça. Dis donc que tu ne t'es jamais *mouillé-ça*. Enfant d'école, va ! Ne fais donc pas rire de toi. On est des hommes, à dix-sept ans ; et quand on gagne de l'argent, on peut bien en *vider une*. Quant à la femme, qu'elle s'arrange : tu n'es pas au maillot !»

Arthur hésitait. Il allait balbutier une nouvelle excuse, quand son copain le pousse dans le *bar*, au milieu des *vive-la-joie* qui les attendaient et exhalaient des odeurs de whisky et des propos sales.

Ce soir-là, un jeune homme rentra chez lui, chapeau de travers, face écarlate, œil vitreux ; et la vieille maman s'en consola en disant : «Après tout, ce n'est que la première fois. Il n'y retournera plus : c'est un si bon enfant !»

Mais, Arthur avait dix-sept ans : ce n'était plus un *enfant d'école* ; c'était un *homme* ; il devait *faire comme les autres*. Ces raisons-là enfonçaient tous les arguments contraires.